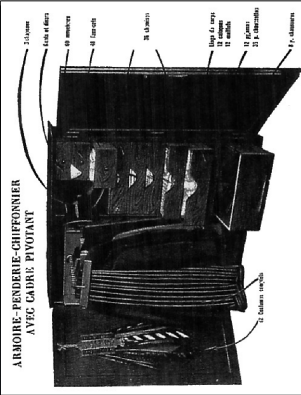


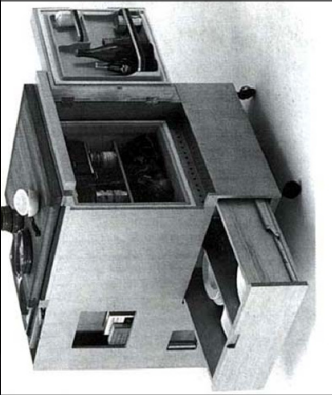
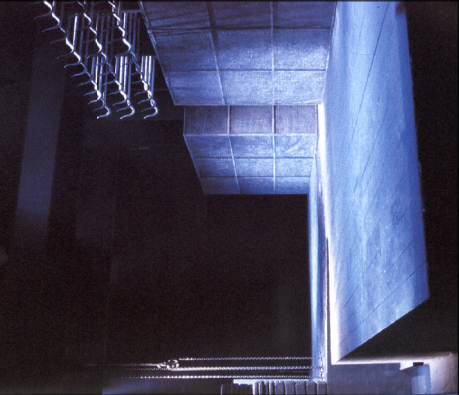
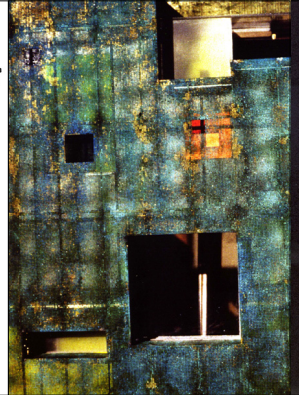
LA PERRUQUE



LE LIVRE



LA MACHINE



LA PERRUQUE, LE LIVRE ET LA MACHINE : 3 OBJETS

SIMILITUDES & DIFFERENCES
Quel est le point commun qui relie entre eux les 3 objets cités dans le programme du concours ? La première impression convenue est la conviction qu'il suffit de convertir d'une échelle de traitement unique et commune aux différentes petites constructions envisagées. Toutefois, une lecture attentive des caractéristiques particulières des éléments projetés tend à démontrer que ceux-ci se situent à l'équidistance entre les problématiques liées au traitement du grand mobilier urbain et des petits bâtiments. Une certitude qui est mise en exergue lorsque l'on aborde la singularité des fonctions des objets considérés et la précaution de l'insertion de ces objets dans le contexte urbain.

Le W.-C. public est un prototype du lieu « mal-aimé » de l'urbaniste. Un encroût dans lequel s'inscrivent les questions liées au développement de ce type d'activité, la sécurité, l'hygiène ou l'accessibilité permanente... Une infrastructure que beaucoup voudraient cacher. Nous en concluons que le but ultime du projet de cet édifice est de le rendre aveuglant. La proposition prévue pour l'édifice du volume des sanitaires peut être traduite en disant qu'il s'agit de les travestir...

Le kiosque ou pavillon de vente est un lieu d'échange. À l'inverse des W.-C., on se trouve confronté à un programme de bonne âme. Puisque, lorsque l'édifice est ouvert, la fonction développée à l'intérieur engendre une rassurante « densité sociale ». À l'inverse lorsque celui-ci est fermé, désignant l'objet peut être investit d'une autre fonction : signalétique, éclairage, etc... Le projet tente de prendre en compte cette dualité de sens et de donner un entendement « urbain » à l'acte d'ouvrir et fermer le kiosque.

Le glacier est un lieu de production. Générateur d'animation sociale, celui-ci est aussi un involontaire trajecteur de nuances. Fermé, on voudrait oublier cet objet et le mettre hors circuit, mais, malgré cela, il continue à exister ; les frigos refroidissent, les poubelles doivent être vidées et les chaises rangées... Le projet tente d'interpréter cela comme s'il s'agissait d'une « machine » active et dormante.

Les hypothèses amises ont amené le projet sur les trois postures suivantes : 1. le déguisement comme l'est une PERRUQUE, 2. l'objet qui révèle une ambivalence de sens entre l'ouvert et le fermé comme l'est un LIVRE et 3. l'objet qui s'identifie au-travers de la notion de petit laboratoire comme l'est une MACHINE.

FORMES & LIEUX
Errant aux abords du lac, le flâneur privilégie la vue dépannée sur la rade. A ses yeux, tous les objets qui croise du regard et qui sont insérés dans ce site privilégié n'ont pas d'autre utilité que de concéder des services aux passants. Si les édifices disposés dans ces lieux doivent être facilement repérables, pour autant, ceux-ci ne doivent pas être ostentatoires.

Nous avons donc pris le parti de proposer des objets dont les formes affichent une impression de sobriété.

PRESENCES & ABSENCES
Pendant plusieurs mois par an, la plupart des objets imaginés par les architectes sont déclarés et remis dans un espace de rangement de la voirie. Un mouvement qui interpelle l'habitué du projet et l'amène à s'interroger sur les principes constructifs à adopter : faut-il privilégier le démontage des pavillons en plusieurs pièces détachées et déposer les éléments de constructions de ces édifices ou faut-il conserver la forme initiale de ces petits édifices sous la forme de boîtes, vides et encombrantes ?

Nous avons pris le parti de stocker « du plein ». Les montages et les démontages successifs des édifices sont des opérations contraignantes et longues à effectuer. Ainsi, nous avons opté pour la réalisation de pavillons qui sont de dimensions appropriées aux opérations de déplacement et aux emplacements de ceux-ci. Et pour simplifier, nous avons uniformisé les divers « fermetures » : quotidiennes / jour-nuit et saisonnières / été-hiver.

A contrario, certains objets ne sont pas déplaçables et sont insérés de manière définitive à l'intérieur ou ils ont été initialement prévus : il en va ainsi pour les W.-C., publics.

Pour les W.-C. publics, il a été admis d'inverser le parti communément admis pour les autres pavillons (amovibles). Puisque, dans ce cas le projet consiste à imaginer la mise en place d'une « peau » qui, elle, peut être changée tous les ans.

OBJETS & METAPHORES :
LA PERRUQUE : Le parti du W.-C. est habillé d'une housse. Efficace, cette dernière entoure la forme l'objet enveloppée. Et, en de temps très brefs, elle est démontée et rangée dans un espace existant des volumes de diverses formes. Un dispositif qui contraste l'empilage difficile et crée des déformations ; à l'intérieur d'un d'œil qui fait allusion aux procédés ordinaires de la mode, des couleurs et changement régulier des formes. Des bords, plus ostentatoire que ses deux compagnons, le W.-C., répond ainsi à l'exigence de réparabilité immédiate et fixe un cadre sécurisant aux utilisateurs.

LE LIVRE : Un livre ouvert est une histoire / un livre fermé est une affiche. C'est sur ces principes, que nous avons imaginé le kiosque. Ouvert, il est un lieu dans lequel la marchandise est vue comme une accumulation d'histoires et s'offre au passant. Fermé, il devient une boîte lumineuse qui fixe un repère dans le contexte urbain.

LA MACHINE : Imaginé comme un grand meuble escamotable, le glacier est une machine conçue dans la filiation directe des bâteaux de « l'Existenzentrum » et de la cuisine de Francfort. De jour, la machine se déplace pour « effectuer » son service public. De nuit, elle est repliée et étendue. Elle n'est plus lisible en tant qu'objet urbain. Elle devient une boîte noire qui, toutefois, continue à fonctionner en état de veille (accessibilité aux poubelles, conservation des produits...).

LA MACHINE est accompagnée par le PARAPLUIE, structure servant de terrasse couverte et de rangement nocturne du mobilier.

MATIERES & MECANISMES :
Si, du point de vue de la signification urbaine et de leur apparence, les 3 pavillons se différencient, ils sont unifiés par une même pensée constructrice.

LA PERRUQUE (W.-C.) est recouverte d'une housse en toile type Teflon® ou PVC anti-grasserie.

LE LIVRE (kiosque) est fait de plaques de grillage en acier inoxydable. Le polycarbonate (qui sert de pare-brise pour la façade inférieure est transparent ou, éventuellement, celui-ci peut être traité avec de la couleur.

LA MACHINE (glacier) est recouverte d'une toile d'acier perforée noire sur la face extérieure et d'un revêtement polycarbonate clair pour la façade intérieure.

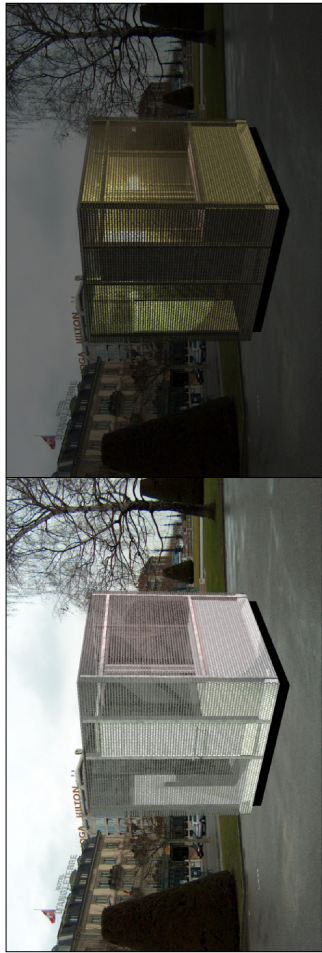
Les principes constructifs admis facilitent l'entretien périodique et le remplacement partiel des éléments constitutifs des façades.

REFERENCES & IMAGES
LA PERRUQUE : Koton double chair E (1999) par Jurgen Bey ; deux chaises traditionnelles en bois recouvertes d'une peau tendue en PVC.

LE LIVRE : « Avant-garde and Industrie (1983) » édité par Von Moos et Smeenk ; une collection de textes sur la fasciation des architectures des années trente pour l'industrialisation. La couverture de ce livre est en soi tout un manifeste. Les pages 146 et 149 préfigurent la « machine à habiter ».

LA MACHINE : Tiroe d'un article de Jacques Gubler une image de l'armoire voyageuse de Le Corbusier.

Une machine escamotable et d'un voyage dans une boîte.



"LE LIVRE" / PAVILLON DE VENTE FERME



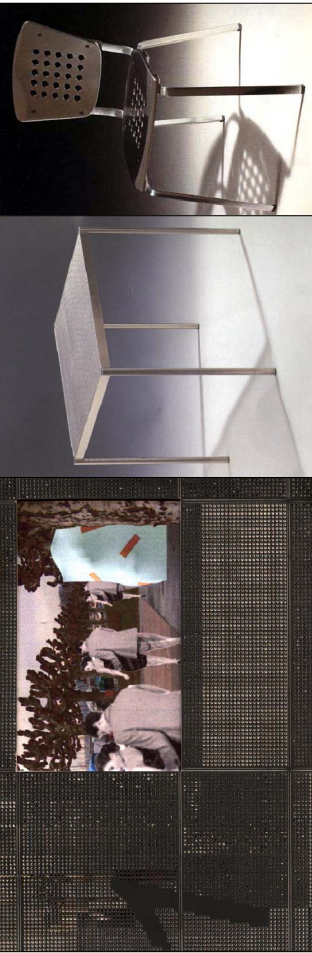
"LE LIVRE" / PAVILLON DE VENTE OUVERT



"LA MACHINE" / PAVILLON GLACIER FERME



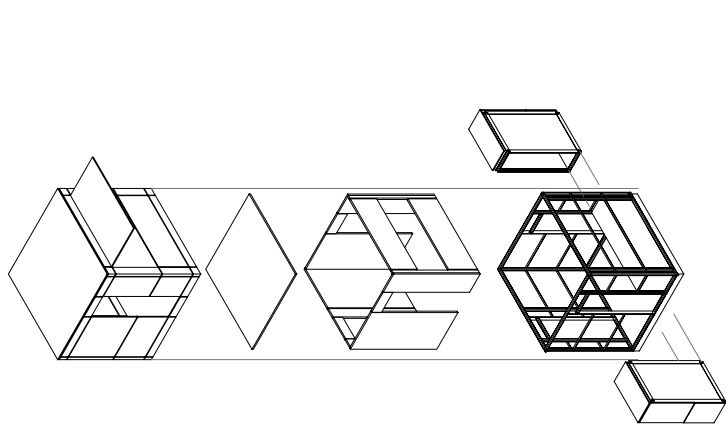
"LA MACHINE" / PAVILLON GLACIER OUVERT



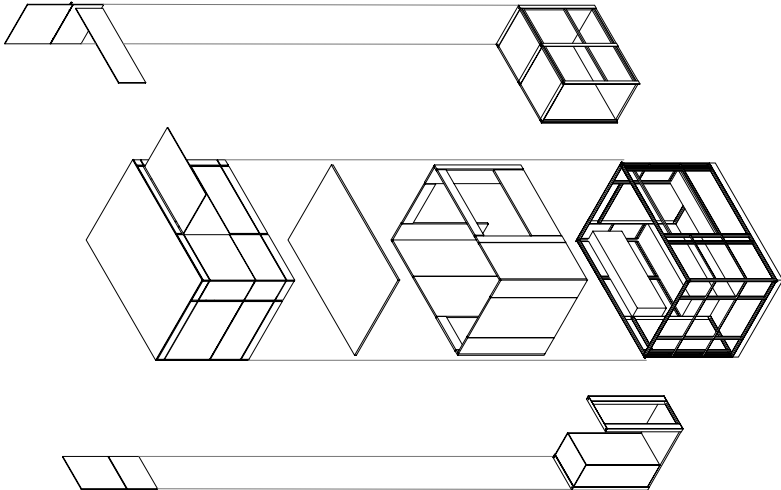
"LA PERRUQUE" / TOILETTES PUBLIQUES

TABLE FREEMOBIL / TINOX

CHAISE FREEMOBIL / TRIAL



AXONOMETRIE ECLATEE DU PAVILLON DE VENTE



AXONOMETRIE ECLATEE DU GLACIER